



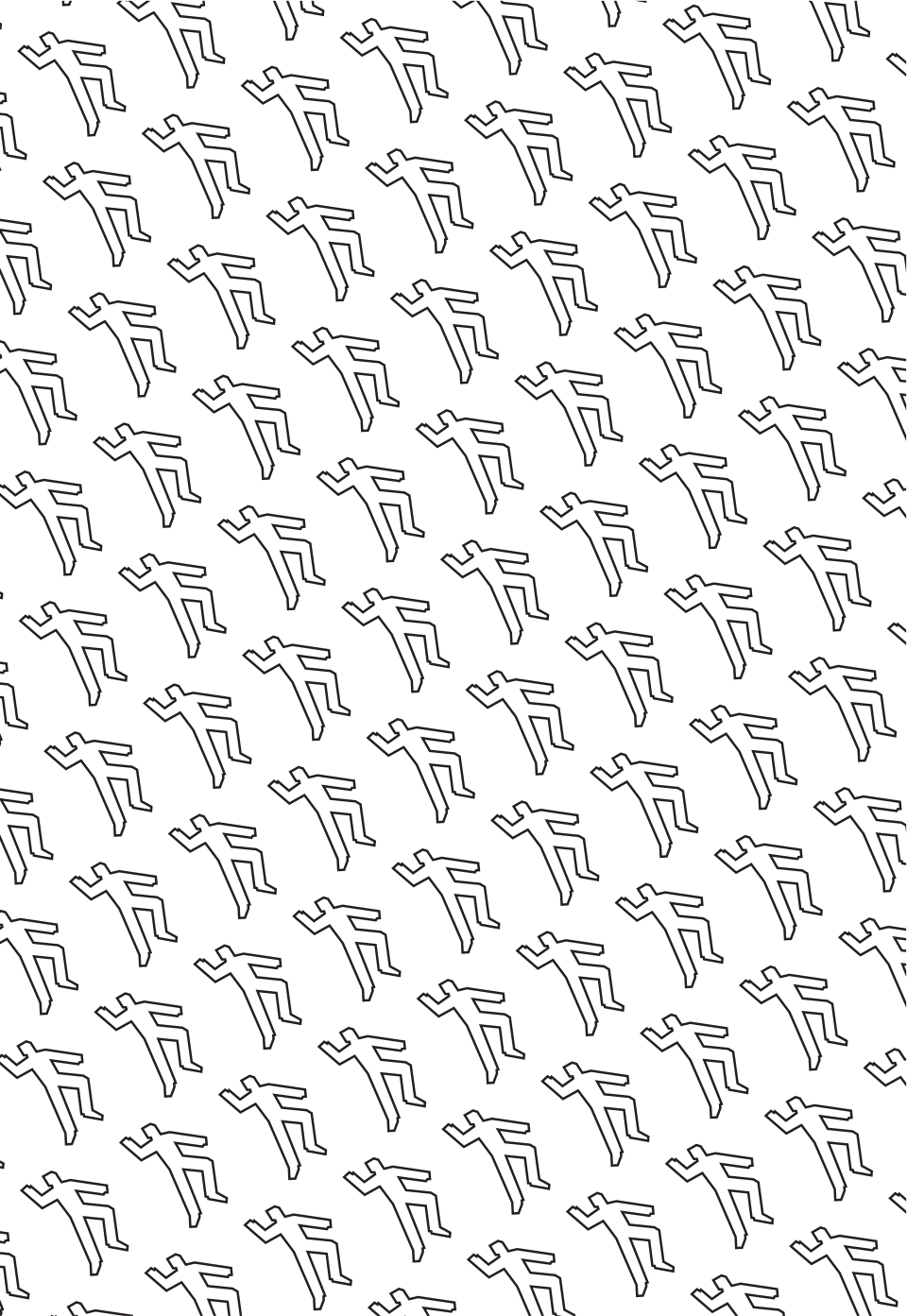
LÉTTRES LIBRES

Jean-Pierre Le Glaunec

# UNE ARME BLANCHE

LA MORT DE GEORGE FLOYD ET  
LES USAGES DE L'HISTOIRE DANS  
LE DISCOURS NÉOCONSERVATEUR

LUX



## **UNE ARME BLANCHE**



**Jean-Pierre Le Glaunec**

# **UNE ARME BLANCHE**

**LA MORT DE GEORGE FLOYD ET  
LES USAGES DE L'HISTOIRE DANS  
LE DISCOURS NÉOCONSERVATEUR**



© Lux Éditeur, 2020  
[www.luxediteur.com](http://www.luxediteur.com)

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2020  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-89596-352-3  
ISBN (epub) : 978-2-89596-353-0  
ISBN (pdf) : 978-2-89596-997-6

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada,  
du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de  
la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement  
du Canada pour nos activités d'édition.

*À la mémoire de George Floyd*





*Fuck the police comin' straight from the underground  
A young nigga got it bad 'cause I'm brown  
And not the other color, so police think  
They have the authority to kill a minority*

Niggaz Wit Attitude, « Fuck tha Police »,  
*Straight Outta Compton*, 1988

*Bing, bang, la police est comme un gang  
De l'Afrique noire au Maghreb  
et de la Corse à l'Irlande,  
Les minorités se lèvent,  
notre sang vient de la même sève*

Assassin, « L'État assassine »,  
*L'homicide volontaire*, 1995

*Cela fait [...] des années que l'obsession égalitaire  
française sert de voile aux discriminations.*

Christian Rioux, *Le Devoir*, 25 novembre 2005



## Avant-propos

**V**INGT-CINQ MAI 2020. Dans la soirée. George Floyd, un Afro-Américain de 46 ans originaire de Caroline du Nord, meurt sous le poids d'un policier blanc lors d'une arrestation qui tourne mal à Minneapolis. En cause, un billet de 20 dollars jugé faux par un employé du marché d'alimentation où Floyd venait d'acheter un paquet de cigarettes. La scène se déroule à l'angle de la 38<sup>e</sup> Rue Est et de l'avenue Chicago. « *I can't breathe* », « *please man* », répète Floyd en implorant le policier agenouillé sur son cou. Huit minutes et quarante-six secondes d'asphyxie sur une route froide et dure. Peut-être un peu moins selon les chiffres révisés de la justice américaine. L'agonie n'en est pas moins interminable<sup>1</sup>.

La mort de Floyd, une de plus aux mains de la police états-unienne, choque la nation américaine à quelques

---

<sup>1</sup> Evan Hill *et al.*, « How George Floyd Was Killed in Police Custody », *The New York Times*, 31 mai 2020 ; Nicholas Bogel-Burroughs, « 8 Minutes, 46 Seconds Became a Symbol in George Floyd's Death: The Exact Time is Less Clear », *The New York Times*, 20 juin 2020.

mois des élections présidentielles. Les manifestations en l'honneur du « doux géant », surnom donné à Floyd, se multiplient au son de la chanson de la fin des années 1980 *Fuck tha Police*, du groupe de gangsta rap de la banlieue de Los Angeles Niggaz Wit Attitude (NWA)<sup>2</sup>. Pendant ce temps, les journaux du monde entier tentent de faire la lumière sur la longue histoire de la violence policière exercée sur les corps noirs aux États-Unis. *Le Devoir* de Montréal, le quotidien francophone de référence du Québec avec *La Presse*, consacre un premier article à l'événement le 27 mai<sup>3</sup>. Plusieurs dizaines de textes (chroniques, éditoriaux, lettres, etc.) y sont ensuite publiés, dont une série de reportages aux États-Unis par Fabien Deglise. Le débat se déplace lentement vers le Québec et le problème, dans la province, du « racisme systémique ».

Le 5 juin, Christian Rioux, le correspondant de longue date du *Devoir* à Paris, signe dans le journal un texte intitulé « Tous Américains ? », republié deux jours plus tard dans le *Courrier international*. C'est le premier d'une série de six chroniques dans lesquelles le collaborateur du *Devoir* traite, entre autres sujets, de l'esclavage comme crime contre l'humanité, d'antiracisme,

---

2 Kory Grow, « How N.W.A.'s "Fuck tha Police" Became the "Perfect Protest Song" », *Rolling Stone*, 9 juin 2020.

3 Agence France-Presse (AFP), « Quatre policiers américains renvoyés après la mort d'un Noir lors de son arrestation », *Le Devoir*, 27 mai 2020.

de statues barbouillées et déboulonnées, de l'identité noire, d'Haïti, de Frantz Fanon, d'Adama Traoré, de Martin Luther King, de Brooke Williams (la nièce de George Floyd), d'*Autant en emporte le vent*, d'une « nouvelle Majorité morale » et de la différence entre l'histoire du problème racial en France, au Québec et aux États-Unis<sup>4</sup>.

Ces six « chroniques floydiennes » ont polarisé le débat, tant par leurs thèses que par leur ton polémique. Ainsi, le samedi 25 juillet, un collectif d'une cinquantaine de personnalités d'origine haïtienne ont interpellé le directeur du *Devoir* pour dénoncer la sixième et dernière de ces chroniques, qu'elles jugeaient offensante pour Haïti et la communauté haïtienne<sup>5</sup>.

---

4 Le texte intégral des chroniques floydiennes est disponible gratuitement, moyennant une inscription, sur le site du *Devoir*. Les archives du journal peuvent être consultées via la base (payante) Eureka, offerte dans la plupart des bibliothèques universitaires du Québec, et gratuitement (jusqu'en 2012) via les collections numériques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Les six chroniques floydiennes de Christian Rioux :

5 juin : « Tous Américains ? » (republiée dans le *Courrier international* sous le titre « Vu du Québec : “Le racisme demeure le péché originel de l'Amérique” ») ;

12 juin : « Pauvre Luther King » ;

19 juin : « Les dieux ont soif » ;

26 juin : « Les moulins à vent » ;

3 juillet : « Le “bien universel” » ;

17 juillet : « Se rat kay kap manje kay ».

5 Texte collectif, « Une image toxique et fausse de l'essence même de notre identité », *Le Devoir*, 25 juillet 2020.

Ce livre est une tentative de réponse aux chroniques floydiennes de Christian Rioux et en particulier à la première, « Tous Américains ? », publiée onze jours après la mort de George Floyd. J'ai jugé opportun d'écrire ce texte, dont la forme se trouve à mi-chemin entre la lettre et l'essai critique, car on discerne dans le discours de Christian Rioux un archétype ou un courant qui le dépasse et qui l'englobe. Un macrocosme. Une sorte de Léviathan.

J'entends par Léviathan une figure imposante et colossale, celle formée par les chroniqueurs et chroniqueuses de France et du Québec qui n'ont pas hésité à exploiter la mort de George Floyd pour mieux déployer leurs armes contre leurs cibles habituelles : le politiquement correct, les gauchistes, les « racistes », les « racistes anti-Blancs », ceux qui ont en « haine [...] la civilisation occidentale<sup>6</sup> », les vendus à la cause de l'impérialisme américain, le multiculturalisme. Ces chroniqueurs et chroniqueuses, visages francophones du néoconservatisme ou du populisme conservateur de part et d'autre de l'Atlantique, publient dans *Le Journal de Montréal*, *Le Figaro*, *Marianne*, *Le Point*, *Causeur* ou encore *Valeurs actuelles*. Ils se disent et se croient seuls. Martyrs des élites et des intellectuels qui abrutiraient

---

6 Laurent Dandrieu, « C'est l'homme blanc qu'on déboulonne », *Valeurs actuelles*, n° 4 366, 30 juillet au 5 août 2020, p. 16.

la jeunesse. Ils occupent dans les faits une part considérable de l'espace public.

Ces hommes et femmes sont demeurés sourds au cri et à la révolte provoqués par la mort de Floyd. Ils n'ont pas su aimer George Floyd. Surtout, ils ont pris des libertés inadmissibles avec les faits historiques, qu'ils ont transformés en armes de guerre culturelle, afin de servir leurs convictions politiques.

Ce livre est un appel au choix. Le bruit et la haine ou la compassion et la compréhension.





## **J'étais un raciste ordinaire**

**P**ERMETTEZ-MOI D'ABORD de vous confier quelque chose. Avant d'être historien et universitaire au Québec et de me passionner pour l'histoire des Amériques noires et en particulier des résistances à l'esclavage en Haïti et à La Nouvelle-Orléans, j'étais un « raciste » tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Je ne dis pas cela pour me flageller ou pour me donner bonne conscience. Encore moins pour mettre en scène ma transformation, ma découverte de la vérité ou mon entrée (ma rédemption ?) dans le monde vertueux et bien-pensant d'une gauche « racialisiste » et « mondialiste » formée à Toronto, aux États-Unis et en Angleterre. Je ne cherche pas, en écrivant cet essai, à expier ma faute. J'aimerais correspondre au cliché de personnes comme moi véhiculé dans les chroniques parisiennes de Christian Rioux publiées chaque vendredi dans *Le Devoir*, un journal que je lis religieusement depuis douze ans. Je n'y parviens pas. Bien qu'universitaire, je ne suis pas un gauchiste

pratiquant la novlangue<sup>1</sup>. Je ne cherche pas à endoctriner mes étudiants même si je ne cache pas mon engagement politique (à gauche) dans mon enseignement et mes recherches. Un seul étudiant depuis 2008 m'a reproché dans ses évaluations d'être un doctrinaire acharné et de ne rien comprendre au conservatisme américain cher à son cœur<sup>2</sup>. Je ne fais partie d'aucune « secte », du politiquement correct, du genre ou de l'orthographe épïcène<sup>3</sup>. Je n'ai jamais eu dans la main un livre que Christian Rioux, mon objet d'étude et mon « interlocuteur » dans cet essai, lisait peut-être durant sa période de militantisme au sein de l'organisation marxiste-léniniste du Canada En lutte ! dans les années 1970 et au début des années 1980<sup>4</sup> : *Le petit livre rouge* de Mao. Un recueil de citations du dictateur chinois, évoqué dans la première chronique floydienne<sup>5</sup>. Je ne suis pas totalement opposé

---

1 Sur la « novlangue » et les « lobbies antiracistes [et] groupes de défense de toutes les minorités », voir Christian Rioux, « 2017 », *Le Devoir*, 6 janvier 2017.

2 Évaluations anonymes du cours « *États désunis d'Amérique* », automne 2017.

3 Sur ces sujets dans l'œuvre de Christian Rioux, voir, par exemple, « Parlez-vous l'« épïcène » ? », *Le Devoir*, 29 mai 2020, ou « Éloge de la différence », *Le Devoir*, 19 janvier 2018.

4 Sur En lutte !, voir Jean-Philippe Warren, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, VLB, 2007.

5 Rioux, « Tous Américains ? », *loc. cit.*

au capitalisme sans être conséquemment « mondialiste<sup>6</sup> ». Je ne suis pas contre l'idée de faire nation au Québec. Je répondrais « oui » à un troisième référendum sur l'indépendance si le projet nationaliste ne se réduisait pas à une obsession des seuils d'immigration, toujours trop hauts selon certains indépendantistes incapables de digérer l'échec du référendum de 1995.

J'ai étudié en Angleterre et aux États-Unis, où j'ai habité trois ans, mais je ne suis pas vendu à la cause de l'impérialisme anglo-saxon et du multiculturalisme, même si le voile islamique ne me pose pas problème, ce qui n'a pas toujours été le cas. Je parle anglais, j'écoute les artistes acadiens Lisa LeBlanc et Radio Radio et le groupe de rap montréalais Dead Obies, bien connu pour ses chansons mêlant français et anglais. Cela ne m'empêche pas d'être sensible à la défense du français au Québec, sur l'île de Montréal en particulier, et en France, où l'anglais s'exhibe partout sur les panneaux d'affichage. Je ne crois pas que tous les Québécois, ni tous les Français d'ailleurs, sont racistes. Je ne crois pas non plus que le Canada anglais dans son ensemble le pense des Québécois, même si je suis conscient que cette accusation fait partie du Québec *bashing* primaire<sup>7</sup>.

---

6 Sur les mondialistes, voir Christian Rioux, « Les nouvelles fractures », *Le Devoir*, 10 mars 2017.

7 Sur la question du Québec *bashing*, voir Geneviève Bernard Barbeau, *Québec bashing. Analyse du discours entourant l'affaire Maclean's*, Montréal, Nota bene, 2015.

Je ne parle pas sans cesse de « racisme systémique ». L'expression n'est pas sans équivoque. « Nomm[er] le mépris social à l'aide du vocabulaire racial » est un pari parfois risqué, explique l'historien de l'immigration et du monde ouvrier Gérard Noiriel<sup>8</sup>. Le spectacle *SLĀV* du dramaturge Robert Lepage, donné à Montréal à l'été 2018 et dans plusieurs régions du Québec en 2019, m'a profondément déstabilisé dans sa façon de mettre à un même niveau toutes les formes d'esclavage. Son passage sur les prétendus « esclaves irlandais » travaillant dans le sud des États-Unis – une pure invention<sup>9</sup> – et la quasi-absence de réaction critique au Québec face à ce mythe particulièrement populaire dans les milieux d'extrême droite ont provoqué en moi colère et indignation. Je n'étais pas d'accord pour autant avec tous les manifestants, antiracistes ou autres, qui se sont opposés au spectacle jusqu'à son annulation – en raison de la blessure à la cheville de la chanteuse Betty Bonifassi.

Je suis né en France de parents bretons. J'ai grandi dans la religion de l'école républicaine française. J'ai

---

8 Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. *Discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard, 2007, p. 576. Sur le mot « racisme » et sur les réalités qu'il permet (ou non) de traduire, voir Laurent Dornel, *La France hostile. Socio-histoire de la xénophobie (1870-1914)*, Paris, Hachette, 2004, p. 325-331.

9 Sur le sujet, lire la critique de Catherine Lalonde, « "SLĀV", prise 2 : faire mieux », *Le Devoir*, 23 janvier 2019. Voir aussi, Alex Amend, « How the Myth of the "Irish Slaves" Became a Favorite Meme of Racists Online », *Southern Poverty Law Center*, 19 avril 2016.

Pierre Mertens, *À propos de l'engagement littéraire*  
Hugo Meunier, *Walmart*  
François Morin, *L'hydre mondiale*  
François Morin, *La grande saignée*  
Jean-François Nadeau, *Les radicaux libres*  
Jean-François Nadeau, *Un peu de sang avant la guerre*  
Gabriel Nadeau-Dubois, *Lettre d'un député inquiet à un premier ministre qui devrait l'être*  
Dominique Payette, *Les brutes et la punaise*  
Lise Payette, *Le mal du pays*  
Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur, *Une amitié improbable*  
Julia Posca, *Le manifeste des parvenus*  
Jacques Rancière, *Moments politiques*  
Gwenola Ricordeau, *Pour elles toutes*  
Anne-Cécile Robert, *La stratégie de l'émotion*  
Simon Tremblay-Pepin, *Illusions*  
Alain Vadeboncoeur, *Privé de soins*  
Pierre Vadeboncoeur, *L'injustice en armes*  
Pierre Vadeboncoeur, *La dictature internationale*  
Pierre Vadeboncoeur, *La justice en tant que projectile*  
Pierre Vadeboncoeur, *Les grands imbéciles*



CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN  
NOVEMBRE 2020 SUR LES PRESSES  
L'IMPRIMERIE MARQUIS POUR LE  
COMPTE DE LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE  
D'UN CHIEN D'OR DE LÉGENDE  
DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

La mise en page  
est de Jolin MASSON

La révision du texte  
est de Cécile DELBECCHI

Lux Éditeur  
C.P. 60191  
Montréal, Qc H2J 4E1

Diffusion et distribution  
Au Canada : Flammarion  
En Europe : Harmonia Mundi

Imprimé au Québec  
sur papier recyclé 100 % postconsommation



Le 25 mai 2020, George Floyd, un Afro-Américain de 46 ans, meurt sous le poids d'un policier blanc lors d'une arrestation à Minneapolis. Sa mort suscite l'indignation de l'opinion publique partout dans le monde et relance le mouvement Black Lives Matter.

Le 5 juin suivant, Christian Rioux, correspondant de longue date du *Devoir* à Paris, signe un texte intitulé « Tous Américains ? », republié deux jours plus tard dans le *Courrier international*. C'est la première d'une série de six chroniques polémiques sur le mouvement antiraciste. Il joint ainsi sa voix à la constellation des chroniqueurs de France et du Québec qui n'ont pas hésité à exploiter la mort de George Floyd pour mieux déployer leurs armes contre leurs cibles habituelles : le politiquement correct, les « racistes », les vendus à la cause de l'impérialisme américain, le multiculturalisme.

Dans cet essai à mi-chemin entre la lettre et la réflexion critique, l'historien Jean-Pierre Le Glaunec déboulonne le discours conservateur des chroniques floydiennes de Christian Rioux. Il pose surtout cette question, décisive en démocratie : jusqu'où est-il permis de tordre les faits historiques afin d'honorer nos convictions politiques ?

Ce livre appelle un choix : le bruit et la haine ou la compassion et la compréhension.

*Jean-Pierre Le Glaunec est professeur à l'Université de Sherbrooke, où il enseigne l'histoire des États-Unis, d'Haïti et des Amériques noires. Il est également l'auteur de L'armée indigène. La défaite de Napoléon en Haïti, publié chez Lux en 2014.*